

Voilà une histoire bien connue ; une histoire célèbre ! ... une histoire qui m'impressionne chaque fois que je la relis. Une histoire qui nous parle d'une attitude non jugeante de Jésus. Dans la Bible il y a du reste beaucoup de passages où nous sommes invités à ne pas juger, il n'y a qu'à penser à la célèbre histoire de la paille et la poutre. Jésus lui-même a dit, directement après l'épisode de la femme adultère « moi je ne juge personne » (Jean 8, 15).

Alors apparemment tout est simple : nous sommes invités à ne pas juger, un point c'est tout ! Et le problème est réglé ; mais tout n'est peut-être pas aussi simple ! Quand on voit en effet dans le monde le nombre de personnes qui sont responsables de tant de souffrances (on peut bien évidemment penser à tous ces autocrates et dictateurs, la liste est hélas longue), on aimerait au contraire en appeler, faute parfois de justice humaine, à un jugement divin. On ne peut pas ne pas les juger, ce serait manquer de respect à toutes leurs victimes ! En effet, si ne pas juger peut révéler une attitude profondément évangélique de tolérance, d'ouverture, d'attention à l'autre, cela peut également, d'une manière sournoise, devenir l'exact opposé d'une attitude évangélique, quand l'absence de jugement devient une excuse pour garder les yeux fermés sur l'injustice, où quand le fait de ne pas juger cache une manière prudente de se tenir à l'écart et en quelque sorte d'auto-justifier ses propres comportements... faire la politique de l'autruche en quelque sorte ! Tout le contraire de ce que demande la Parole de Dieu à commencer par les prophètes de l'Ancien Testament, pensez par exemple à Elie qui dénonce avec courage l'attitude du roi Achab et de la reine Jézabel (lorsque tous deux s'entendent pour tuer Naboth, à la suite d'un procès truqué, pour s'emparer de sa vigne) où le fameux « cet homme c'est toi ! » prononcé par Nathan à David (lorsque David après avoir violé Bethsabé a fait tuer son mari Urie). Jésus, lui aussi, a beau dire qu'il ne juge personne, il ne s'est pas privé d'envoyer quelques vertes insultes aux hypocrites de tous bords : « *Serpents, engeance de vipères, comment pourriez-vous échapper au châtiment* » leur lance-t-il. Dire qu'il ne faut pas juger ne suffit donc pas. Il y a « ne pas juger » et « ne pas juger » ! Dans l'épisode de la femme adultère, de fait, il y a bien un jugement. Jésus lui dit : « *Va et ne pèche plus* », cela souligne que Jésus condamne l'attitude de cette femme ; mais ce jugement, tout jugement qu'il est en dénonçant un comportement déviant, est un jugement qui relève et non qui accable ; un jugement qui permet de mettre en valeur l'être intérieur de la personne. Chaque être humain est à l'image de Dieu, chaque être humain renferme quelque chose de Dieu. Il y a de la part de Jésus un jugement sur les actes, mais certainement pas un jugement définitif sur la personne elle-même. Et qu'est-ce que cette nuance est difficile à faire. Sommes-nous sûrs d'arriver à ne pas enfermer les personnes dans ce qu'elles ont fait, mais de toujours chercher à voir en elles cette parcelle de Dieu.

Mais reprenons notre histoire... Voilà donc les scribes et les Pharisiens qui arrivent vers Jésus pour le consulter. Etonnant pour ceux qui viennent de dire toute la méfiance qu'ils avaient à son égard. Les scribes et les Pharisiens reconnaissent-ils donc soudain à Jésus une véritable autorité, une habilitation à juger ? Non : ils traînent cette femme vers lui pour mettre Jésus à l'épreuve. Pour le prendre en faute comme ils l'ont fait avec cette femme prise en flagrant délit de rébellion contre la Loi de Dieu qui demande qu'on lapide "les femmes comme ça". Ils considèrent en effet Jésus comme un homme qui prend ses distances avec la Loi et ils tentent de mettre sous son nez un cas bien évident où Jésus, sans nul doute, va adopter une attitude illégale. Autrement dit, les scribes et Pharisiens se moquent de la femme et de son adultère : ils ne voient en elle qu'un appât pour attraper Jésus, un simple instrument pour l'éliminer.

Mais malgré le flagrant délit invoqué, tout ça ne semble pas si net. Ils invoquent la Loi pour demander la lapidation. C'est vrai que la Loi semble les y autoriser, mais la Loi prend quand même la peine de rappeler qu'un adultère se commet à deux et que, si l'on surprend la femme en flagrant délit, c'est qu'il y a un homme avec elle. Où est l'homme dans le cas présent ? On n'est donc déjà plus tout à fait dans le cadre que fixe la Loi. Comment se fait-il du reste que ces hommes aient été si bien informés ? Comment expliquer qu'ils aient fait irruption dans une scène intime entre un homme et une femme au bon moment, si l'on ose dire ? Beaucoup de questions...

Ces hommes ne sont-ils pas un peu trop sûrs d'eux-mêmes ? Ils brandissent la Loi comme une garantie de leur propre justice : puisqu'eux-mêmes n'ont pas fait ce qui est interdit, c'est qu'ils sont vertueux et que Dieu est donc de leur côté ! Mais voilà, hier comme aujourd'hui, on a un peu trop vite tendance à penser qu'il est facile de dénoncer le mal. Il y aurait d'un côté le bien et de l'autre le mal, d'un côté ceux qui sont justes et de l'autre ceux qui ne le sont pas. Que c'est rassurant de pouvoir ainsi mettre une frontière entre le bien et le mal, surtout quand on se place évidemment du bon côté !

La Bible nous apprend (depuis le serpent d'Adam et Eve !) à nous méfier de ceux qui proposent des solutions immédiates. En cas de problèmes (surtout en matière religieuse), il faut être prudent avec ceux qui arrivent avec des solutions faciles. Combien de populismes, qu'ils soient politiques ou religieux, font leur fonds de commerce avec une désignation, une stigmatisation de certaines personnes ou comportements. Nombreux sont ceux qui s'imaginent que dénoncer le mal est chose aisée. Il n'y aurait qu'à agiter des lois, la morale, à vitupérer contre la dégradation des mœurs, à désigner des fautes et des fautifs évidents pour être classé parmi les purs, les justes. Or la Parole de Dieu enseigne que désigner le mal et les méchants est au contraire extrêmement difficile. Pensez à la parabole de l'ivraie et du bon grain. A ceux qui veulent faire le tri dès maintenant et ici-bas, il leur est rappelé que ce n'est ni le moment ni à nous de faire le tri !

Alors c'est là que l'attitude de Jésus dans cette histoire est passionnante. Que fait-il ? Et bien devant la précipitation des Pharisiens qui lui demandent une réponse immédiate, il commence par se taire. Jésus aurait pu critiquer les Pharisiens, leur montrer leur incohérence. Il aurait pu leur montrer leurs propres limites, la poutre qui est dans les yeux. Il aurait pu aussi adopter une attitude plus théâtrale en se mettant entre les Pharisiens et la femme pour la protéger, la défendre pour renforcer son autorité face à la foule.

Rien de tout ça ; Jésus commence par se taire. C'est peut-être le signe que, même pour lui, trouver la juste réponse n'est pas chose aisée. Il va d'abord dans la solitude, puis lorsqu'il reprend la parole, il ne répond pas par la violence ou la condescendance. Il accepte même de perdre la face en se taisant et en inclinant la tête. Sa réponse n'est pas calculée ou programmée ; il doit comme descendre au fond de lui avant d'agir ; et puis sans les condamner, sans les confronter agressivement, il leur donne pratiquement la permission de tuer la jeune femme, mais leur demande d'être cohérents avec eux-mêmes. Il n'essaie même pas de mettre Dieu de son côté ni d'imposer son pouvoir. Mais il les incite à leur tour à descendre au fond d'eux-mêmes. Il les met face à eux-mêmes.

Jésus dans cette histoire ne va pas uniquement se contenter d'honorer la femme en lui rendant sa dignité, mais il va aussi en quelque sorte honorer les scribes et les Pharisiens, ceux qui ne pensent pas comme lui et cherchent à le piéger et briser son ministère. Tout comme il va permettre à la femme de se relever et de grandir, il va permettre aux Pharisiens de sortir la tête haute. Si ce jour-là un seul de ces hommes s'était menti à lui-même et s'était senti assez juste pour jeter la première pierre, tout aurait été différent et cette femme aurait été lapidée. Mais Jésus sait que la question du péché est au cœur de la spiritualité des Pharisiens. Jésus fait confiance à leur capacité de cohérence par rapport à la Loi. Eux qui se servaient de la Loi comme d'un bouclier, eux qui l'utilisaient comme le moyen de se justifier eux-mêmes, les voilà renvoyer face à eux-mêmes. On ne peut en effet vouloir remettre l'autre en cause, si on n'accepte pas d'être remis soi-même en cause.

Et Jésus ne va pas les toiser du regard dans une attitude de défi ultime, non il leur donne pleine et entière liberté dans leur choix en s'accroupissant. Même dans une telle confrontation, même devant l'attitude des Pharisiens qui cherchent à le piéger, Jésus veut que chacun puisse repartir digne et aimé.

Cette histoire magnifique ne signifie nullement que tout jugement moral est impossible, mais bien que toute personne en s'y risquant ne peut échapper à la contestation que lui adresse l'Evangile. Toute personne prête à juger l'autre doit commencer par se souvenir de l'histoire de Pierre qui n'a reçu finalement la mission de faire « paître » ses frères et sœurs qu'après avoir fait

lui-même l'amère expérience de ses propres limites. Trop souvent nous oublions ce silence du Christ et nous nous mettons rapidement du côté de ceux qui se sentent habilités à dénoncer. Mais dans cette histoire de la femme adultère, l'Evangile n'est pas du côté des garants de la Loi, mais dans la simple parole de Jésus : « *Je ne te condamne pas, va désormais et ne pèche plus* ».

Cette parole est merveilleuse, elle dénonce à la fois ce qui peut faire du mal, mais en même temps elle ne condamne pas ; mieux elle relève cette femme. Jésus ne veut pas être le prophète qui annonce une nouvelle rigueur morale et nous devons aujourd'hui, par fidélité à l'Evangile nous inscrire à sa suite pour tout à la fois lutter avec énergie et audace pour la justice mais aussi pour dénoncer tous ceux qui au nom de leur lecture de l'Evangile veulent s'ériger en garants de la morale en imposant aux autres leurs vues. Jésus annonce une grâce qui rejoint dans sa détresse l'être blessé par la vie, même si ces blessures sont dues à sa méconduite ou à ses fautes. Les blessés de la vie trouvent toujours auprès de Jésus un accueil que ne peuvent revendiquer ceux qui sont enclins un peu vite à dénoncer les autres.

Ce pardon offert par Jésus s'accompagne d'une parole d'encouragement ; une manière d'ouvrir un chemin, de permettre un avenir même dans une situation désespérée. Ce qu'il y a de merveilleux dans ce passage, c'est que Jésus n'a pas attendu que cette femme devienne juste ou parfaite pour l'aimer. C'est une leçon pour nous : en effet trop souvent nous attendons que l'autre change pour l'aimer alors qu'il attend que nous l'aimions pour changer. Jésus, lui, commence par rejoindre cette femme et l'aimer telle qu'elle est sans condition préalable. Il ne lui dit pas non plus : « je t'aime si tu ne commets plus d'adultère ». Non la grâce est absolue et surtout il refuse d'identifier cette femme ou de la réduire à l'acte qu'elle a commis. Il ne commence pas par lui faire la morale, comme les Pharisiens. Non il commence par l'aimer et ce n'est qu'après lui avoir manifesté gratuitement son amour (*je ne te condamne pas*) qu'il l'encourage à quitter ce chemin de mort (*ne pèche plus*).

Et nous devons apprendre de cette manière de faire dans notre relation aux autres. Il ne s'agit pas encore une fois de ne pas juger, ce serait trop facile de faire l'autruche (une manière d'être indifférent aux difficultés du monde), mais de ne pas juger en se prétendant, au nom de l'Evangile, aptes et autorisés à juger le comportement des autres. Il ne s'agit pas de présenter l'Evangile (comme les Pharisiens le font avec la Loi) comme une morale ou un catalogue de règles. Nous risquerions de mettre des limites à l'amour de Dieu. Nous devons toujours d'abord annoncer l'Evangile comme une Parole de grâce.

Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur / Paroisse Rive Gauche*